



L'ÉVÉNEMENT

Pour les CP, une interruption scolaire peut nuire à l'apprentissage de la lecture

CAROLINE BEYER  @BeyerCaroline

QUEL SERA l'impact du confinement sur l'apprentissage de la lecture ? « *Heureusement, nous sommes en mars, pas en novembre* », répondent invariablement les professeurs de CP. À cette période de l'année, qui précède les vacances de Pâques, l'élève français moyen de cours préparatoire décode sans problème et sait lire correctement. Quelques sons complexes, comme le « gn », restent encore à étudier. « *Nous ne sommes plus sur le décodage, mais sur l'orthographe*, explique Coralie, enseignante dans une école du 15^e arrondissement parisien. *Et nous travaillons désormais sur la compréhension, l'implicite.* »

Pas de quoi s'inquiéter donc ? « *Je fais le pari que les résultats des prochaines évaluations de CE1 seront moins bons encore que cette année* (environ 20 % d'élèves en difficulté, NDLR) », explique Laurent Cros, ancien directeur de l'association Agir pour l'école, qui a mené des expérimentations en éducation prioritaire, basées sur une approche phonologique et syllabique de la lecture. « *Les élèves de CP aujourd'hui moyens auront des difficultés, mais ils ne décrocheront pas. En revanche, c'est une catastrophe pour ceux qui n'ont pas assimilé toutes les notions du code alphabétique et qui ne sont pas capables de lire un texte. Et j'appuie ces affirmations sur des données scientifiques* », précise-t-il. Celles-ci montrent que le retard, pour ces élèves, ne se rattrape pas. Bien au contraire, il se renforce. Les difficultés de lecture rejaillissent sur

l'ensemble des apprentissages, de l'acquisition du vocabulaire à la production d'écrits, en passant par la compréhension des énoncés de mathématiques. En CE1, l'écart entre l'élève le plus performant et le plus faible donne le vertige : l'un peut lire en une semaine ce que l'autre lit en un an. Et certains arrivent ensuite en CM2 avec un retard général d'une année.

« Un impact sur le niveau des enfants »

« *J'ai choisi de faire des révisions, pas d'aborder de nouvelles notions, pour ne pas creuser les écarts. Ce sont d'ailleurs les consignes du ministère* », explique Coralie, qui s'appuie, en ces temps d'enseignement à distance, sur le dispositif « Ma classe à la maison », du Cned. Mais pour trois de ses élèves, elle a conseillé aux parents de prendre les contenus de la grande section de maternelle. Des enfants en grande difficulté, qui ne connaissent pas toutes les lettres et savent à peine écrire leurs prénoms. « *J'ai donné des consignes spécifiques aux parents, par mail, mais ils ne me répondent pas. Ces trois enfants font partie des élèves qui ne font pas leurs devoirs. Ils vont finir devant la télé* », regrette l'enseignante. Tous viennent de milieux populaires et sont issus de l'immigration, leurs parents ayant souvent une maîtrise du français insuffisante pour accompagner ces cours à distance. Dans sa classe, Coralie compte cinq autres élèves en difficulté, issus de catégories sociales moyennes à très favorisées. « *Il ne faudrait pas que l'année s'arrête maintenant. Si*



nous sommes confinés jusqu'à début mai, il faudra en tenir compte en classe de CE1 », ajoute-t-elle.

« Un mois et demi sans école ! Il y aura forcément un impact sur le niveau des enfants et leur manière de se comporter en classe », confirme Annie, professeur de CP, dans une école de l'Indre. Les enseignants, d'ailleurs, en font déjà le constat tous les ans, au retour des grandes vacances d'été... Dans sa classe, ces élèves en sont « à des stades très différents » dans l'apprentissage de la lecture. Si elle a donné le lien du Cned aux enfants, elle continue de suivre sa propre progression. « Nous avons mis en place des habitudes sur lesquelles je préfère m'appuyer », explique-t-elle. Deux fois par semaine, par mail, elle envoie aux familles les leçons, assorties de vidéos de trois minutes « pour réactiver les connaissances », et des exercices. Comme Coralie, elle estime qu'à la maison, il faut compter une heure à une heure et demie par jour pour la lecture et l'écriture. À raison de deux « sons complexes » par semaine, elle a tout programmé jusqu'au début des vacances de printemps. « Au-delà, il faudra se poser la question de savoir si l'on poursuit les révisions, ou si l'on avance dans le programme, avec l'apprentissage de notions nouvelles », conclut-elle. ■



Pour les élèves de CP en difficulté, ces semaines sans école vont fortement accroître le risque de décrochage.

DECHEVM/STOCK.ADOBE.COM